

5564

20 mai 1913



Chère madame.

J'ai été bien sensible à votre bon souvenir. Si je ne vous ai pas remercié tout de suite de vos aimables félicitations, c'est que je craignais qu'elles ne fussent par méritées.

L'événement est venu confirmer mes appréhensions. Vous voici

de nouveau en plein gâchis.

De Brogueville a été
paralysé dans ses bonnes
intentions par les bachi-
boujoucks de la droite.

Il n'a pas osé prononcer
le mot qui devait consolider
l'apaisement. Les socialistes
d'égout vont décréter la reprise
de leur projet de grève
pour le 14 avril. Et il ne
me restera que la

lis.
satisfaction de conscience
d'avoir fait ce qui était
possible pour tâcher d'écartez
cette éventualité.

er
ser
vie
de Brogueville était
exactement dans la même
situation que Briand. Il
avait à résoudre une question
de droit électoral et à faire
voter une loi militaire.
De'avouer sur le premier
point, il reste au pouvoir

2066
pour défendre son droit
relatif à l'armée. Briand
a préféré s'en aller. C'est
plus élégant. Mais où est
le devoir? Je crois tout de même
qu'il est du côté de l'élégance
et que c'est Briand qui
a raison. Car, sans autorité,
comment un chef de gouvernement
peut-il encore utilement
servir son pays?

Merçi encore pour votre
bonne attention et bonté.
Recevoir, chère Madame,
l'expression de mon meilleur souvenir.
Adolphe Max